

En Israël, consensus national sur l'offensive

Même les partis et médias de gauche soutiennent le recours à la force.

[8 réactions](#)

JERUSALEM, de notre correspondante **DELPHINE MATTHIEUSSENT**

Pour la première fois, deux roquettes tirées depuis la bande de Gaza sont tombées, hier, près du port d'Ashdod, à plus de trente kilomètres du territoire palestinien et à une trentaine de kilomètres au sud de Tel-Aviv. Echaudée par la pluie de roquettes qui s'est abattue sur Israël depuis la fin de la trêve, le 19 décembre, et qui a causé un mort et plusieurs blessés, l'opinion israélienne soutient massivement les opérations militaires dans la bande de Gaza. Les trois grandes chaînes de télévision font une couverture en direct et en continu de la crise. Les images des bombardements à Gaza sont entrecoupées de larges séquences sur les villes du sud du pays, cibles des missiles tirés de plus en plus loin à l'intérieur d'Israël depuis le territoire palestinien. De 250 000 habitants, la population israélienne menacée par les tirs du Hamas est passée à un demi-million.

«Motifs». *«C'est la première fois dans l'histoire d'Israël que nous, les Israéliens, ne pouvons comprendre les motifs et les buts de ceux qui nous attaquent»*, a déclaré hier le président israélien, Shimon Pérès, se faisant l'écho d'un sentiment largement répandu dans la population. *«Israël n'a aucune ambition à Gaza. Nous sommes partis de notre plein gré [...]. Mais nous ne pouvons pas permettre que Gaza devienne une base permanente pour menacer et même tuer des enfants et des civils en Israël pour Dieu ne sait quelle raison»*, a-t-il ajouté, en faisant allusion au retrait israélien de la bande de Gaza à l'été 2005.

Dès la semaine dernière, avant même le début de l'opération militaire, les Israéliens avaient exprimé un très large soutien, bien au-delà de l'opposition de droite, à la manière dure. Des voix traditionnellement opposées au recours à la force, comme le parti de gauche Meretz, l'écrivain israélien Amos Oz ou le quotidien *Haaretz*, n'avaient pas hésité à se prononcer pour une offensive, au nom de la défense de ses citoyens par Israël.

Depuis que l'opération «Plomb durci» a commencé, même ses plus virulents opposants nuancent leurs critiques. Le journaliste de *Haaretz* Gideon Levy, pacifiste convaincu, fustigeait hier les modalités de l'intervention israélienne, regrettant qu'elle n'ait pas été *«graduée et mesurée»*, mais il évoquait, dans le même

temps, les «*justifications*» d'une telle opération. «*Le consensus actuel des Israéliens en faveur d'une opération militaire à Gaza est avant tout le résultat d'une réalité objective : la poursuite des tirs de roquettes malgré les appels du pied d'Israël pour la poursuite de la trêve*», estime Yoram Péri, professeur de communications à l'université de Tel-Aviv. Il souligne cependant que ce consensus reflète aussi un glissement à droite de l'opinion depuis le début de la deuxième Intifada : «*Les attentats-suicides, la guerre contre le Hezbollah, les menaces iraniennes, tout a contribué à faire glisser à droite une opinion qui considère qu'il n'y a pas d'interlocuteur du côté palestinien. Il est significatif que la campagne électorale pour les législatives [prévues le 10 février, ndlr] soit dominée par la question de la sécurité et non par celle du processus de paix.*»

Précédent. Reste à savoir combien de temps durera cet appui de l'opinion israélienne à l'intervention militaire à Gaza. Le précédent de la guerre contre le Hezbollah de l'été 2006 reste dans les mémoires. Le gouvernement, qui avait bénéficié d'un large soutien au début de son offensive contre la milice chiite, avait été rapidement désavoué par l'opinion, qui lui avait reproché sa mauvaise gestion de la guerre. Les erreurs commises alors par le leadership israélien, épinglées par la commission d'enquête Winograd, semblent, pour le moment, avoir été soigneusement évitées. «*Les responsables politiques israéliens sont beaucoup plus prudents qu'en 2006, ils ont abandonné leur phraséologie guerrière. Leur décision a été mûrement pesée et fait suite à de nombreuses consultations et préparatifs*, estime Yoram Péri. *A moins d'une catastrophe militaire ou humanitaire à Gaza, les Israéliens devraient continuer à soutenir cette opération.*»

